DOSSIER ARTISTIQUE
L'EMPIRE DES LUMIÈRES
KIM YOUNG-HA
ARTHUR NAUZYCIEL

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Avec
JI HYUN-JUN
MOON SO-RI
JUNG SEUNG-KIL
YANG DONG-TAK
YANG SAVINE
KIM HAN
KIM JUNG-HOON
LEE HONG-JAE

Durée 2h10
Spectacle en coréen
surtitré en français

D'après le roman de
KIM YOUNG-HA
Mise en scène
ARTHUR NAUZYCIEL
Adaptation
VALÉRIE MRÉJEN
ARTHUR NAUZYCIEL
Décor
RICCARDO HERNÁNDEZ
Lumière et design vidéo
INGI BEKK
Réalisation, image et montage vidéo
PIERRE-ALAIN GIRAUD
Son
XAVIER JACQUOT
Costumes
GASPARD YURKIEVICH
Maquillage et coiffures
BAEK JI-YOUNG

Spectacle créé du 4 au 27 mars 2016 au National Theater Company of Korea (NTCK).
Production : National Theater Company of Korea (NTCK)
Coproduction : CDN Orléans / Centre-Val de Loire dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016. Avec le soutien du Centre Culturel Coréen à Paris.
Production déléguée tournée 2021 : Théâtre National de Bretagne.

TOURNÉE

2015-2016
Séoul, National Theater Company Of Korea (NTCK) (KS)
04 03 – 27 03 2016
Centre Dramatique National Orléans/ Loiret/Centre
17 05 – 21 05 2016

2017–2018
Rennes, Théâtre National de Bretagne
09 11 – 18 11 2017
Comédie de Clermont-Ferrand
22 11 – 24 11 2017
Bobigny, MC93
05 12 – 10 12 2017

2020–2021
Construction en cours

© NAH INU / National Theater Company of Korea

LE PROJET

Kim Kiyeong, importateur de films étrangers, est un homme comme tant d'autres. Sa femme, Mari est vendeuse de voitures. Rien, dans leur vie, n'attire le regard. Séoul est la ville où tous deux se fondent dans un banal anonymat. Il suffit d'un mail pour que bascule leur réel, renvoyant à d'incroyables fluctuations la surface plane du quotidien.

Quelques lignes laconiques : « l'ordre numéro 4 » renvoie Kim à ce qu'il est à l'origine : un espion, introduit depuis près de 20 ans en Corée du Sud. Et voilà ce quidam qui a devant lui 24 heures pour réintégrer son pays natal, la Corée du Nord et rayer d'un trait lapidaire le présent qu'il s'est fabriqué à l'insu de tout le monde. Ce sont ces 24 heures que retrace le spectacle mis en scène par Arthur Nauzyciel.

Valérie Mréjen a déconstruit ce récit en forme de polar avant d'en livrer une réécriture subjective qui se déploie entre vérité et artifice. Arthur Nauzyciel voulait s'attacher aux pas de Kim Kiyeong et de sa femme Mari. Un couple qui se quitte innocemment le matin, et se retrouve le soir radicalement métamorphosé. Mari ignore l'identité de son époux. Comme un écho inconscient à l'ultimatum qui vient de lui être posé, elle traverse sa propre journée au rythme d'un dévoilement intime qui la transforme du tout au tout.

La division est au cœur d'une représentation où l'image vidéo vient relayer le propos. Fracture politique d'une nation dont la plaie n'est pas encore vraiment cicatrisée, séparation en temps réel d'un homme et d'une femme que les heures qui défilent éloignent inexorablement, chavirement intérieur de deux âmes : tout n'est que déchirure. À l'instar des réalités qui se percutent et se troublent l'une l'autre, des évidences s'effritent, des mensonges s'affirment, des souvenirs hantent les mémoires. Un va-et-vient inconciliable entre ce qui est et n'est pas, ce qui a été et ce qui sera. Cette quête que mène Arthur Nauzyciel lui ressemble. On sait son goût pour effleurer, d'un revers de théâtre, l'apparente normalité des choses.

L'ADAPTATION

Pour le travail d'adaptation, nous avons commencé par effectuer un relevé des événements, décors et personnages présents dans chaque chapitre.
Il a assez vite fallu faire un tri : il y avait beaucoup de personnages, dont certains étaient secondaires ou décrits au passé dans des moments de flash-back ou de monologues intérieurs. De même pour les décors : il fallait trouver un principe qui permettait d'englober tous les lieux, suffisamment neutre et ouvert pour qu'y tiennent place tous types de scènes. Un café, une chambre d'hôtel, une route, etc. Puisqu'il est question d'espionnage et d'écoute, et que beaucoup de scènes du livre évoquent des souvenirs qui remontent dans le désordre à la mémoire des personnages, nous avons d'abord imaginé une sorte de studio d'enregistrement avec une table, des micros. L'idée est qu'au début ou à la fin d'une scène dialoguée, l'un ou l'autre des personnages puisse raconter sur un mode plus frontal l'un de ses souvenirs. Kim Young-ha a eu la gentillesse de nous laisser totalement libres, et nous n'avons donc pas hésité à changer aussi l'ordre de certaines séquences. Nous avons aussi intégré des histoires et souvenirs personnels des comédiens. À partir de cette question : « Comment ou à quel moment avez-vous pris conscience de la présence de la Corée du Nord ? ». Ces courts récits viennent ponctuer le spectacle et développent, sur un versant intime et générationnel, le thème de la division du pays.

– Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel

LA CRÉATION
NATIONAL THEATER COMPANY OF KOREA (NTCK)

À l'invitation du National Theater Company of Korea (NTCK), implanté à Séoul, Arthur Nauzyciel a présenté *Splendid's* en ouverture de la saison 2015/2016 et y a créé en mars 2016 *L'Empire des lumières*. Ce projet, événement artistique majeur de la saison 2015/2016 du National Theater Company of Korea (NTCK), s'est inscrit dans le cadre de l'Année France-Corée. Pour ce spectacle, Arthur Nauzyciel a travaillé avec des comédiens coréens d'univers différents, dont notamment l'actrice Moon So-ri, bien connue au cinéma (*Hill of Freedom, In Another Country, Oasis*), et qui faisait ici un retour attendu au théâtre. Créé dans les années 1950, le National Theater Company of Korea (NTCK) est l'une des compagnies de théâtre les plus importantes en Corée. Rattachée au Théâtre national de Corée jusqu'en 2010, le NTCK est depuis une fondation indépendante avec un lieu de travail et deux salles de répétition dans le quartier Seogye-dong, à Séoul. L'année 2015 a marqué un moment historique pour le NTCK revenu à son lieu d'origine, le Théâtre Myeongdong (558 places), dans le centre de Séoul. Désormais, le NTCK est l'un des premiers producteurs de théâtre en Corée, disposant de 3 lieux d'accueil. Ainsi, il peut poursuivre ses missions de représentation de la scène contemporaine coréenne tout en présentant des oeuvres internationales de grands metteurs en scène étrangers. Sous la direction du directeur artistique Kim Yun-cheol, président de l'Association internationale des critiques de théâtre (IATC/AICT), le NTCK développe les liens avec des artistes internationaux. Présentant à la fois un répertoire classique et contemporain, le NTCK crée désormais environ 20 spectacles par saison.

© NAH INU / National Theater Company of Korea

ENTRETIEN AVEC **ARTHUR NAUZYCIEL**

Quelle a été votre préoccupation première dans l'adaptation du roman ?

Pour l'adaptation, nous avons choisi de nous concentrer sur les trajectoires de Kiyeong et Mari. Le thème principal du roman est l'amour, un amour gâché. Et la séparation. La même chose sépare ce couple et ce pays. J'ai voulu montrer de quelle façon le passé tragique de la Corée affecte encore aujourd'hui la vie des gens, comment tout le monde ici porte cette histoire en lui, parfois sans s'en rendre compte. Je crois que l'auteur a non seulement utilisé pour son roman des histoires fictionnelles, mais aussi des histoires réelles qu'il avait entendues, que des gens lui avaient racontées ; il a assemblé tout cela dans le roman.

Pour la scène, j'ai prolongé cette démarche et demandé aux acteurs de partager des souvenirs d'enfance liés à la scission de la Corée. À partir des récits empruntés au roman et de ceux des acteurs, nous avons tenté de faire de cette pièce une sorte de cérémonie dramatique. Le théâtre est un espace ambigu entre vérité et mensonge, entre réalité et illusion, et ici entre théâtre fictionnel et documentaire.

En tant qu'étranger, comment avez-vous approché ce roman très coréen ?

J'ai rencontré Kim Young-ha, et nous nous sommes vite découverts des points communs et des références culturelles communes, dont certaines sont dans le roman. Par ailleurs, les thèmes que nous abordons sont suffisamment universels pour intéresser Coréens et Européens. L'intrigue d'espionnage est un prétexte permettant à Kim Young-ha d'aborder beaucoup d'autres sujets. Le secret qui sépare Mari et Kiyeong a une résonance universelle. Mais il n'y a pas besoin d'être un espion pour avoir des secrets ; on a tous des choses à cacher, des choses que l'on garde secrètes ou que l'on a trop peur de partager.

Vous avez visité les lieux réels du roman avec l'auteur ?

Oui. Je souhaitais reconnecter les lieux à la fiction. Le romancier avait assurément des raisons spécifiques de choisir tel ou tel lieu. Je ressentais le besoin de saisir ces endroits.La ville elle-même est un personnage de l'histoire. Deux protagonistes évoluent à travers la ville. Leurs trajectoires diffèrent, mais ils sont en mouvement. L'un fuit quelque chose, tandis que l'autre erre, flotte.

C'est pour cela que vous avez eu recours au film ?

Avant même de commencer l'adaptation, je savais qu'un film serait intégré au spectacle, que l'image filmée y tiendrait un rôle important. C'est la première fois que j'utilise autant le film dans un spectacle. Ce n'est pas juste un élément scénique, pas plus qu'il n'est là pour expliquer. Il participe à l'atmosphère, à un certain état, rend compte d'une attente, et nous permet de jouer avec différents niveaux de réalité et de temporalité. Les gros plans sur des visages, l'aspect fantomatique, spectral donné aux lieux, produisent une certaine mélancolie, une certaine solitude.
En outre, j'aime beaucoup le cinéma, et cela m'intéressait de travailler sur les relations que nous pouvions créer entre théâtre et cinéma.
À vrai dire, ma curiosité pour la Corée est aussi née des films coréens que l'on peut voir en France depuis une décennie. C'est aussi pour cela que j'ai voulu travailler avec l'actrice Moon So-ri, que j'avais vu dans les films de Lee Chang-dong et Hong Sang-soo.

Quel regard portez-vous sur Séoul en tant que personnage ?

La plus grande différence entre Séoul et son équivalent français, Paris, c'est qu'à Paris, le passé reste très présent. La plupart des bâtiments du centre de Paris ont été bâtis au XVIIe siècle. À Séoul le passé a été balayé. Impossible de savoir à quoi cette ville ressemblait avant d'être entièrement démolie puis reconstruite. Mais on ne réalise pas toujours que l'on porte le passé en soi, on ne se rend pas compte que toutes ces histoires sont ancrées en nous, que nous sommes le produit d'une histoire. Le passé peut nous alourdir, mais il est important de renouer avec lui et de s'en servir pour aller de l'avant. C'est de mémoire qu'il est question dans ce projet.

Cela fait sens avec votre travail plus généralement, par rapport à l'idée selon laquelle le théâtre est un rituel.

Oui, pour moi le théâtre est plus qu'un divertissement, il peut aider à penser, à déchiffrer des émotions plus profondes, plus complexes. L'espace de deux heures, il est une expérience humaine. Le théâtre, ce sont des gens qui se réunissent dans un même espace, au sein duquel certains créent une illusion pour d'autres qui ont envie d'y croire. C'est très singulier, il y a quelque chose de mystique dans ce rapport-là.
Ce spectacle ne montre pas des personnages sur une scène, mais des personnes qui témoignent pour d'autres. Ici, par exemple, pas de Kiyeong, mais le comédien Ji Hyun-joon qui parle pour Kiyeong, pour tous les Kiyeong. Nous n'illustrons pas *L'Empire des lumières*, mais dans l'expérience d'en raconter des fragments, ce sont des bribes de mémoire qui ressurgissent, des histoires intimes, qui viennent s'inscrire entre la fiction et la grande Histoire. Le théâtre donne une voix aux absents, à ceux qui sont invisibles. J'aime le théâtre quand il brouille les frontières entre rêve et réalité, entre les vivants et les morts. Il est l'envers du monde. Ainsi, il devient rituel.

– Entretien réalisé par
Myung-Joo Chung, février 2016, NTCK
Traduction en français par Baptiste Nollet

HISTOIRE
LA GUERRE DE CORÉE

La guerre de Corée a opposé, du 25 juin 1950 au 27 juillet 1953, la République de Corée (Corée du Sud), soutenue par les Nations Unies, à la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord), soutenue par la République populaire de Chine et l'Union soviétique. Elle résulte de la partition de la Corée à la suite d'un accord entre les Alliés victorieux de la guerre du Pacifique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La péninsule coréenne était occupée par le Japon depuis 1910. Après sa reddition en 1945, États-Unis et Union soviétique se partagèrent l'occupation de la péninsule le long du 38e parallèle, avec au sud des forces américaines d'occupation et au nord des forces soviétiques. L'échec de la tenue d'élections libres dans la péninsule en 1948 aggrave la division entre les deux côtés ; le Nord met en place un gouvernement communiste, tandis que le Sud met en place un gouvernement proaméricain.

Le 38e parallèle devient une frontière politique entre les deux États coréens. La situation se transforme en guerre ouverte lorsque des forces du Nord envahissent le Sud le 25 juin 1950. En 1950, l'Union soviétique boycottait le Conseil de sécurité des Nations Unies. En l'absence d'un veto de l'Union soviétique, les États-Unis et d'autres pays votent une résolution autorisant une intervention militaire en Corée. Pour aider les forces du Sud, les États-Unis fournissent 88% des 341 000 soldats internationaux.

Si elle n'amène pas de troupes sur le terrain, l'Union soviétique fournit de l'aide matérielle aux armées chinoise et nord-coréenne. Sous le commandement du général MacArthur, le héros de la guerre du Pacifique, se crée autour de Pusan, au sud de la Corée, une puissante tête de pont en vue d'une reconquête.
Le 15 septembre, MacArthur organise un débarquement.

En quelques semaines, les Américains repoussent les troupes nord coréennes de l'autre côté du 38e parallèle. Dans l'euphorie de la victoire, sans tenir compte des avertissements du gouvernement chinois, les Américains partent à l'assaut de la Corée du Nord. Le 25 novembre 1950, la Chine s'engage dans la bataille. Le 3 janvier 1951, Séoul tombe aux mains des Chinois, pour leur être arrachée quelques mois plus tard: au printemps 1951, les troupes onusiennes gagnent peu à peu du terrain au nord, et le front s'établit de nouveau aux alentours du 38e parallèle, revenant aux positions d'avant le conflit. Les négociations reprirent alors et la guerre s'achève le 27 juillet 1953, lorsqu'un pacte de non-agression fut signé. L'accord restaure la frontière entre les deux Corée près du 38e parallèle et crée la zone coréenne démilitarisée, une zone tampon fortifiée entre les deux nations coréennes (la DMZ). Les deux pays étant encore officiellement en guerre, des incidents continuent de se produire encore aujourd'hui. On estime que le conflit a fait plus de 800 000 tués parmi les militaires coréens, probablement autant parmi les militaires chinois et 57 000 parmi les militaires des forces de l'ONU.
Le nombre de victimes civiles est estimé à deux millions et le nombre de réfugiés à trois millions. La péninsule a été dévastée par les combats et les bombardements ; Séoul fut ainsi détruite à plus de 70%.

CORÉE DU SUD
1953 – 1980

Après la signature de l'armistice (juillet 1953), la Corée du Sud sort très affaiblie de la guerre et voit s'échapper l'espoir de la réunification. Après l'instauration d'une république parlementaire, des régimes de dictature s'installent, dominés par le général Park Chung-hee, jusqu'en 1979.

LE SOULÈVEMENT DE GWANGJU

Le Soulèvement de Gwangju, appelé aussi « massacre de Gwangju » est un soulèvement civil, prenant place dans le centre-ville de Gwangju en Corée du Sud, le 18 mai 1980, un jour après l'application de l'état de siège dans la province de Gwangju. Au cours de ce mouvement, les citoyens protestent contre la dictature de Chun Doo-hwan, mise en place après l'assassinat du président Park Chung-hee en 1979. Au matin du 20 mai, plus de 100 000 personnes manifestent. Les manifestants sont alors sévèrement réprimés par l'armée, qui ouvre le feu sur les civils, et reprendra le contrôle le 27 mai. Pendant le règne de Chun Doo-hwan, cet événement était présenté comme une révolte inspirée par des sympathisants communistes, mais une fois qu'un régime civil a été mis en place, il a été reconnu qu'il s'agissait d'un mouvement ayant pour but de défendre la démocratie contre la dictature militaire. En 1997, les anciens présidents Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo ont été jugés coupables, avec dix sept autres accusés, pour leurs « liens avec le coup d'État du 12 décembre 1979, le soulèvement de Gwangju et des fonds secrets », pour être par la suite graciés.
En 2002 furent créés un cimetière national et une journée commémorative (le 18 mai), pour « dédommager » les victimes et « restaurer leur honneur ».

À l'orée des années 2000 la Corée du Sud a entrepris une politique de rapprochement avec le Nord. Mais depuis 2008, les relations se sont dégradées, la Corée du Nord ayant entrepris un programme nucléaire, accéléré depuis l'accession au pouvoir de Kim Jung-un. Aucun accord de paix n'a jamais été signé entre les deux Corée, et si en Corée du Sud la tension entre les deux régions a toujours été très présente, en Europe ce n'est que depuis l'élection de Donald Trump que nous réalisons qu'il s'agit d'enjeux toujours brûlants.

LA CHANSON DE MAI

La musique et les chants ont joué un rôle important lors des mouvements de protestation de Gwangju. Une des chansons les plus emblématiques des étudiants et protestataires, « La Chanson de Mai », chantée par Mari, personnage interpétée par Moon So-ri dans le spectacle, appelle à la résistance et à la solidarité face au massacre.

Comme cela arrivait de temps en temps en Corée du Sud à cette époque, les chants s'inspiraient de chansons occidentales. « La Chanson de Mai » est un poème qui a ensuite été adapté sur la musique du tube de Michel Polnareff « Qui a tué Grand-Maman ? » (1971).

LE DESSIN ANIMÉ TORI JANGUN

Adapté d'une série de bande dessinée en 1978, le dessin animé Tori Jangun a rencontré un immense succès en Corée du Sud. Diffusé régulièrement à la télévision, il était aussi montré dans les classes. Le héros Tori Jangun se bat contre des Nord-Coréens représentés par des loups, pour conserver sa liberté et sauver ses amis de la barbarie de ses ennemis. Des extraits de ce dessin animé sont diffusés pendant le spectacle.

SOUVENIRS DES COMÉDIENS

Le National Theater Company of Korea a demandé aux comédiens de choisir trois mots qui évoquent pour eux le travail mené avec Arthur Nauzyciel. Un mot-clé leur a été également proposé, en lien avec leur personnage, et la question de la mémoire, collective et individuelle, omniprésente dans le spectacle.

JI HYUN-JUN
KIM KIYEONG

TOI, MOI, NOUS
THÉÂTRE ET MONDE
UNIVERS INVISIBLE
« REAL FANTASY »
À travers la mémoire, le monde invisible, je me cherche, et toi et moi cherchons ensemble, cela devient notre histoire. On dit que la vie ressemble à une scène de théâtre.
L'espion Kim Kiyeong, qui a vécu la moitié de sa vie dans le Nord et le reste dans le Sud, est-il coréen du Nord ou du Sud ? Est-il de nulle part ? Sinon, est-il une personne à part ? Et Kim Sung-hun, dont il a pris l'identité ? Et moi, Ji Hyun-jun, qui l'interprète ? Nous sommes à la fois sur la scène et parmi les spectateurs. C'est le monde fictif qui est présenté sur la scène réelle. La vie est tellement ironique, comme *L'Empire des lumières* de Magritte !

MOT-CLÉ : le noir
Ce que la couleur noire m'apporte comme souvenir.

MOON SO-RI
JANG MARI

AH-SEO : l'équipe coréenne prononce le prénom Arthur « Ah-seo ».
ARTHUR : l'équipe française prononce « Arthur ».
CIEL-Y-HYUNG : nous, les comédiens, l'avons surnommé « Frère du Ciel » (« Nauzyciel »).
Il était notre lumière et il nous a fait briller.

MOT-CLÉ : FILLE
(dialogue avec ma fille Yeon-doo)
Yeon-doo : Maman, j'étais vraiment là-dedans ?
So-ri : Bien sûr, tu étais ici dans mon ventre.
YD : Où étais-tu, maman ?
SR : J'étais dans le ventre de ma grand-mère.
YD : Où était la grand-mère ?
SR : Elle était dans le ventre de son arrière-grand-mère.
YD : L'arrière-grand-mère est-elle au ciel ?
SR : Euh… elle est partie, car elle était très âgée.
YD : Si grand-mère devenait âgée… ?
SR : Si elle devenait âgée, elle irait, elle aussi, au ciel.
YD : Si maman devenait âgée ?
SR : Maman irait aussi au ciel.
YD : Et Yeon-doo ?
SR : Si Yeon-doo devenait très âgée, elle aussi…
YD : Waouh ! Nous nous retrouverons tous au ciel.
SR : Oui, c'est ça. Nous ferons ainsi...

JUNG SEUNG-KIL
YI PIL

FRONTIÈRE : nord et sud, théâtre et réalité, vérité et fiction, scène et salle, anglais et français, jeu d'acteur et vie quotidienne.
PERCEPTION : que se passe-t-il, que dis-je, que va-t-il se passer ?
FESTINS : pendant le travail, au moment de la pause, nous avons rapidement eu envie de partager les repas dans la salle de répétition. Tous ces dîners étaient des festins.

MOT-CLÉ : FRÈRE AÎNÉ
Je suis le dernier de ma famille : les aînés étaient là pour nous aider et pour nous soutenir. Je ressens encore leur sens de la responsabilité, leurs devoirs, leurs épaules larges et leur ombre… Sur ce spectacle, c'est moi l'aîné, et je me dis : zut ! C'est un sentiment étrange ; je ne suis pas encore sûr de ce que cela signifie, mais ce qui est certain, c'est que l'aîné est comme un père. Il se sacrifie pour ses frères, accepte les difficultés. Je me rends compte que l'amour reçu dans ma jeunesse se transforme en responsabilité avec l'âge qui avance...

YANG DONG-TAK
PAK CHEOL-SU

MÉMOIRE : elle me permet d'exister, elle constitue un moyen de communication avec les autres.
IDENTITÉ : qui suis-je, qu'est-ce qui me permet d'être moi-même, et à cet instant, suis-je moi-même acteur ou personnage de la pièce ?
NATURE DU THÉÂTRE : qu'est-ce que c'est que le théâtre et comment se concrétise-t-il ?

MOT-CLÉ : ARCHIVE
J'avais beaucoup de mal à tenir un journal intime avant d'entrer au lycée. En tombant amoureux, j'ai commencé à écrire un journal. Complaintes sentimentales d'un adolescent, mais aussi certaines réflexions et souffrances. En entrant à l'université, j'ai réellement essayé de rapporter ce que je vivais à ce moment-là, pour laisser une trace : confusion face à un monde nouveau, doutes et souffrances par rapport à la société. Mais le service militaire et Internet mirent fin à ce travail d'écriture. Entretenir un journal est une preuve de passion et de sincérité. Mon journal de jeunesse est loin d'être parfait, mais il m'apporte une passion renouvelée et il me réchauffe le cœur.

KIM HAN
WI SEONG-GON

FRONTIÈRE : jouer un rôle ou être soi-même, théâtre et réalité... Moi en tant que comédien et en tant qu'homme.
FAMILLE : le partage de nos repas apportés par les gens aux yeux noirs et par ceux aux yeux bleus.
ROUGE : Corée du Nord, passion, amour.

MOT-CLÉ : A-BO-JI, « PÈRE »
« Je vais bientôt quitter l'hôpital. Je me sens mieux. Tu n'as qu'à accompagner ta maman au restaurant » m'a dit mon père en mars 2015. J'ai tant traîné, avant de venir le voir. S'il avait su que c'était son dernier jour, m'aurait-il dit autre chose ? Aurais-je agi autrement ? Il refusait de se montrer affaibli et les larmes de ma mère me mettaient en colère. À l'époque, je ne pouvais pas imaginer un père comme une personne respectable, j'enviais ceux qui rendaient hommage à leur père. Car le mien me faisait peur, comme des pas effrayants entendus derrière moi dans l'obscurité. Pourtant ces pas me manquent désormais. Si je pouvais les entendre, ils me feraient peut-être même plaisir. Mon père était, en définitive, fidèle à lui-même. Il est parti comme un nuage, personne ne s'y attendait. Finalement, je l'ai vu avant sa mort, il m'a appris ainsi que chaque instant pourrait être le dernier. *L'Empire des lumières*, c'est comme un petit cadeau dédié à mon père.

YANG SAVINE YOUNG-MI
SO JI-HYON

INFILTRATION : amour, lien, des gens rayonnants, c'est *L'Empire des lumières* !
FAMILLE : nos repas partagés.
SOUVENIR : notre travail collectif en vue des représentations de ce spectacle.

MOT-CLÉ : LE NOM
Soji est mon nom dans la pièce. Le nom a une dimension particulière pour moi. Quand j'étais jeune, je n'aimais pas tellement mon nom, Young-mi, trop banal, peu raffiné. Grâce à ma carrière de comédienne, j'ai fini par apprécier ce nom plutôt mignon et facile à prononcer. Les changements de noms, selon les rôles, m'ont sans doute permis de prendre une certaine distance. Je me suis appelée Sunyo, Hondo, Nami, Dané, Maedanne, ou même Claire, Clarisse, Missy. Arthur Nauzyciel m'appelle carrément Yo-ong-mi-y. On m'appelle aussi la femme de..., la maman de... Mon nom dans la pièce est Soji, mais personne ne le prononce ; il n'existe qu'en tant que personnage. Voulez-vous m'appeler Soji ? C'est mon nom actuel.

ARTHUR NAUZYCIEL MISE EN SCÈNE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB–Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire ou Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.
Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013) avec la complicité d'Étienne Daho. En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau. Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de B-M Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux. À Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).
Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson), recréé en 2022 ; met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel, dans le cadre du festival Les Musiques à Marseille. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family, Albin de la Simone, Boris Charmatz.

Au cours de sa première saison à la direction du TNB, Arthur Nauzyciel a souhaité présenter son travail de metteur en scène au public rennais à travers des spectacles emblématiques de son parcours : *Julius Caesar*, *L'Empire des lumières* et *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*.
À l'automne 2018, il crée sa première mise en scène en résidence au TNB : *La Dame aux camélias* d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Au cours de cette même saison, il collabore avec Sidi Larbi Cherkaoui et Colin Dunne pour la création de *Session* (2019), en résidence au TNB. Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour 2 textes : *De mes propres mains* et *L'Art du théâtre*, présenté au TNB en mars 2019. Il poursuit cette complicité artistique à travers plusieurs créations : *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert dont il est l'un des acteurs, créée en ouverture du Festival d'Avignon 2019 et reprise au TNB la saison passée ; *Love's End*, version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, qu'il crée à Séoul en 2019 avec les acteurs principaux de *L'Empire des lumières* – ces 2 créations coréennes seront présentées en diptyque en 2021 – ; et enfin *Mes frères*, texte de Pascal Rambert qu'il met en scène et interprète.

KIM YOUNG-HA
ÉCRIVAIN

Né en 1968, c'est après son service militaire en 1995 que Kim Young-ha se consacre à sa carrière d'écrivain avec son premier récit : *Une méditation à travers le miroir.* Il anime en parallèle une émission littéraire sur la radio sud-coréenne. En 1996 il écrit son premier roman, *La Mort à demi-mot*, pour lequel il remporte le très convoité prix du Nouvel Écrivain attribué par le Munhakdongne. Auteur prolifique, il a depuis publié six romans et quatre recueils de nouvelles, dont notamment : *Récepteur d'appel* (1997), *Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur ?* (1999), *Pourquoi Arang* (2001), *Quiz Show* (2007), *Souvenirs d'un assassin* (2013) et *J'entends ta voix* (2015). Kim Young-ha a reçu une reconnaissance internationale avec la traduction française de son premier roman *La Mort à demi-mot* édité en 1998. Il s'est vu décerner le Prix Dong-in pour son roman historique *Fleur noire*. Avec son quatrième roman, *L'Empire des lumières* (2006), il soulève la question de l'identité dans une société coréenne démocratique et consumériste. Ce roman a été publié en France en 2009 et aux États-Unis en 2010 sous le titre Your republic is calling you. Kim Young-ha est souvent considéré comme une figure de proue d'une nouvelle génération d'écrivains ayant grandi dans une société modernisée, loin du joug des dictatures.

VALÉRIE MRÉJEN
ADAPTATION

Valérie Mréjen est plasticienne, écrivaine, metteure en scène et vidéaste. Depuis une vingtaine d'années, elle participe à de nombreux festivals et expositions, en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Tate Modern, Brooklyn Museum…). En 2008, le Jeu de Paume (Paris) lui consacre une rétrospective intitulée *La Place de la Concorde*. Elle a publié plusieurs récits (*Mon grand-père*, *L'Agrume*, *Eau sauvage* aux éditions Allia ; *Forêt noire*, *Troisième personne* aux éditions P.O.L.).
Elle a réalisé de nombreux courts-métrages et documentaires, dont *Pork and Milk* (2006), et un long-métrage de fiction, *En ville* (2011). Des films dont, comme dans ses livres, le terreau est constitué d'anecdotes intimes, de conflits amoureux ou familiaux, de déchirements sous la banalité. Filmer ou écrire, pour faire affleurer des instants. Son premier spectacle, *Trois hommes verts*, inspiré par le travail des bruiteurs au cinéma, a été présenté au CDN d'Orléans en 2014 et recréé en résidence au TNB en 2020. Elle est artiste associée au TNB depuis janvier 2017. Elle y a orchestré en mars 2018 un week-end qui ouvrait le théâtre aux familles. Elle y a présenté le film *Quatrième*, portrait de jeunes en MFR (Maisons familiales rurales) magnifiés par son regard. Elle crée au TNB en décembre 2018 *Le Carnaval des animaux* d'après Camille Saint-Saëns avec Albin de la Simone le spectacle.

Pour Arthur Nauzyciel, elle a collaboré aux spectacles : *Kaddish* et *La Dame aux camélias*.

RICCARDO HERNÁNDEZ SCÉNOGRAPHIE

Riccardo Hernández est scénographe. Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix : *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54), *Caroline or Change*, *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk), *Topdog/Underdog*, et *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012). Pour l'opéra, il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch (Young Vic, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011).
Les productions auxquelles il participe sont jouées dans les principaux théâtres de New York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival/Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center... Au théâtre, il a travaillé avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh. Récemment, il a réalisé le décor de Grounded de George Brant, dirigé par Julie Taymor, avec Anne Hathaway, au Public Theater à New York et de *Jagged Little Pill*, un musical d'Alanis Morissette mis en scène par Diane Paulus et chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's, Les Larmes amères de Petra von Kant, La Dame aux camélias* et *Mes frères.*

INGI BEKK CONCEPTION VIDÉO ET LUMIÈRES

D'origine islandaise, Ingi Bekk travaille à l'international en tant que designer lumières et vidéos. Au théâtre et à l'opéra, ses récentes créations comprennent *The Tempest* (Royal Shakespeare Company), *1984* (Théâtre de la ville de Reykjavik) et *Les Pêcheurs de perles* (Opéra de Tel Aviv). Il collabore régulièrement avec la réalisatrice Katie Mitchell, récemment pour *Schatten* (Schaubuhne Berlin) et *Travelling on One Leg* (Detaches Schauspielhaus Hambourg). Une de ses créations vidéo est actuellement présentée en tournée avec le groupe Two Door Cinema Club et il a déjà travaillé avec des groupes tels que Blur et Backstreet Boys. Cette création est sa première collaboration avec Arthur Nauzyciel.

PIERRE-ALAIN GIRAUD
RÉALISATEUR

Pierre-Alain Giraud est réalisateur, monteur et directeur de la photographie. Il a réalisé plusieurs documentaires, courts-métrages et films d'animations. Il a travaillé sur des projets pour le cinéma, la télévision, le théâtre ou encore les musées, en collaboration avec des artistes contemporains. Il est diplômé de l'école d'ingénieur d'Arts et Métiers et de la London Film School. Il travaille régulièrement en Islande sur des spectacles vivants.
En 2017, il co-réalise un film pour *Sacrifice*, projet avec Erna Ómarsdóttir. En 2018, il réalise avec Iceland Dance Company un film pour le festival des lumières de Reykjavik, dont Sigur Rós signe la musique originale.
2 films d'animation réalisés avec Gabriela Friðriksdóttir ont été présentés à la Biennale d'art contemporain de Lyon (2013) et à celle de Venise (2015). Il co-écrit et co-réalise *À boire et à manger*, une série de dessins animés d'après les bandes dessinées de Guillaume Long. Il réalise avec Antoine Viviani une série d'expériences en réalité virtuelle en collaboration avec des musiciens contemporains, dont Nico Muhly et Daníel Bjarnason. Il co-réalise et co-produit avec Anne Brochet un long métrage de fiction, *L'actrice, la mouette et le chien* (2019).
En novembre 2019, aux Champs Libres à Rennes, il propose avec Antoine Viviani une exposition interactive *Solastalgia*, plongée philosophique et sensorielle dans les limbes d'Internet.

Pour Arthur Nauzyciel, il a réalisé les films du spectacle *La Dame aux camélias* et *Mes frères.*

XAVIER JACQUOT
CONCEPTEUR SON

Xavier Jacquot est créateur sonore. Il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balázs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il intervient régulièrement au sein de la formation Son de la section Régie création.

Pour Arthur Nauzyciel, il a réalisé les créations son de *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière, Black Battles With Dogs, Oh les beaux jours, Ordet (La Parole), Jan Karski (Mon nom est une fiction), Faim, La Mouette, Splendid's, La Dame aux camélias* et *Mes frères.*

GASPARD YURKIEVICH
CRÉATEUR MODE

Il a étudié au Studio Berçot. En 1997, il est lauréat du festival de Hyères. Dès son premier défilé en 1998, il met en place un univers à la fois personnel et reconnaissable : celui d'une mode revisitée avec modernité, tant dans le vêtement que dans le contexte qui lui est associé. Performances, musique live et design s'invitent sur les défilés, lieux d'expérimentation artistique, collaborant ainsi avec le Crazy Horse, Didier Faustino, Cocorosie, Edouard Levé, La Fondation Cartier,Le Centre Pompidou. Aujourd'hui, il propose *Onepiece*, un nouveau concept de collection composé exclusivement de robes dans l'esprit Maison : créatif, moderne.
Il a collaboré avec Arthur Nauzyciel sur *Red Water, Faim, Les Larmes amères de Petra von Kant*.

« La violence du monde et l'amour trahi se conjuguent en un puissant élan poétique. *L'Empire des lumières* et son ballet d'ombres magiques scintillera longtemps dans nos mémoires. Loin de ses bases, Arthur Nauzyciel a créé peut-être son plus beau spectacle – à coup sûr un des plus beaux vus en France cette année. »

– Les Échos

« Demandant à ses acteurs de lui confier leurs souvenirs sur les légendes qui courent au Sud et au Nord, Arthur Nauzyciel insère ces motifs intimes dans la trame du roman. En résulte une tendre radiographie des âmes qui se joue dans un mélange de dialogues-confessions, interprétés autour d'une table équipée de micros, et de scènes filmées nous entraînant à l'extérieur du théâtre. Incarnée par les magnifiques acteurs que sont Moon So-ri et Ji Hyun-jun, la romance contrariée entre Mari et Kim s'avère d'une justesse sans pareil. Spectacle crépusculaire sur la capacité de résistance de deux êtres qui s'aiment, *L'Empire des lumières* bouleverse en se revendiquant d'un drame contemporain digne d'une tragédie classique. »

– Les Inrockuptibles

« Adaptée d'un roman de Kim Young-ha, la mise en scène d'Arthur Nauzyciel met en relief la complexité de la société coréenne. Subtil et profond. [...] Les huit acteurs sont d'abord assis à une longue table bardée de micros, comme pour une séance de doublage. Derrière eux défilent des images tournées avec eux dans Séoul. Tous les interprètes quitteront peu à peu leurs chaises pour reprendre leur place d'acteurs de théâtre. Mais quand l'image silencieuse, réalisée avec un sens touchant de la proximité, s'immisce dans leur dos, l'atmosphère est aussitôt singulière : ainsi dédoublés, ils semblent des apparitions. Histoires intimes et grande histoire se mêlent ici si subtilement que ce spectacle permettra sans doute au public français de comprendre dans toute sa complexité la société coréenne d'aujourd'hui. Dans un élan d'autant plus empathique que les acteurs dégagent une belle présence. Car les plus aguerris d'entre eux (Hyun-Joon Jee, qui interprète Kiyeong, et So-Ri Moon, sensible et célèbre actrice du cinéma coréen, dans le rôle de Mari) sont de calmes félins sur scène : discrets, patients, intenses. »

– Télérama

LE TNB CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968. Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture. Le TNB est un CDN singulier : pôle européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'une mission élargie à la danse et à la musique, d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille plus de 200 000 spectateurs chaque saison. Depuis sa naissance se sont succédés à sa direction : Hubert Gignoux, Georges Goubert, Guy Parigot, Chérif Khaznadar, Dominique Quéhec, Pierre-Jean Valentin, Pierre Debauche, Emmanuel de Véricourt, François Le Pillouër. Depuis 2017, la direction du TNB est confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel.

À son arrivée, Arthur Nauzyciel a mis en place un projet fondé sur le triptyque « Partager, Transmettre, Rencontrer », auquel il a voulu associer 16 autres artistes, un chercheur et un acteur. Le projet artistique d'Arthur Nauzyciel pour le TNB décloisonne les disciplines en invitant le spectateur à circuler de l'une à l'autre et raconte la fluidité des expressions artistiques. Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation.
Avec l'arrivée de la promotion 10 à l'automne 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

LES MISSIONS DES CDN

La mission première d'un Centre Dramatique National (CDN) est la création théâtrale. Créés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il en existe aujourd'hui 38 en France. Mis au service du projet de décentralisation dramatique et de démocratisation culturelle imaginé par Jean Zay, impulsé par Jeanne Laurent puis André Malraux, ils sont les piliers de la politique culturelle hexagonale qui continue de défendre l'idée que l'art, la culture et le théâtre doivent répondre à une mission de service public, c'est-à-dire proposer une offre artistique de qualité et accessible à tous sur l'ensemble du territoire national. La direction des CDN est confiée à des metteurs en scène afin d'y conduire un projet artistique sur la durée, ancré sur un territoire et partagé avec le public. Centrés sur la création, l'écriture contemporaine, les mises en scène innovantes, les accueils de grands spectacles français et étrangers, l'accompagnement des artistes et du public, les CDN sont aujourd'hui uniques au monde et réunissent plus d'un million de spectateurs chaque saison.

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex, France
T-N-B.fr

CONTACTS TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER
Directeur des productions
et du développement international
T +33 (0)2 99 31 55 33
M +33 (0)6 79 04 57 04
jb.pasquier@t-n-b.fr

PIERRE REIS
Directeur adjoint des productions
et de la diffusion
T +33 (0)2 99 31 55 33
M +33 (0)6 22 37 36 81
p.reis@t-n-b.fr